

épidémiologie un épisode d'agalactie d'une ampleur inhabituelle

Julien Anderbourg¹
Antoine Dumont²
Pascal Messin³
Jean-Denis Bailly⁴
Didier Calavas⁵
Kristel Gache⁶

¹ GDS de Meurthe et Moselle
9, rue de la Vologne 54520 Laxon

² GDS de Moselle
64, avenue André Malraux
57045 Metz Cedex 1

³ GTV de Moselle
1, rue Poincaré 57170 Chateau-Salins

⁴ Immuno-mycotoxicologie
UMR INRA-INP 1331 Toxalim,
Hygiène des aliments, ENVT, Toulouse

⁵ Coordonnateur Plateforme ESA,
Anses Laboratoire de Lyon
31, avenue Tony Garnier
69364 Lyon Cedex 07

⁶ GDS France
Maison nationale des éleveurs
149, rue de Bercy
75595 Paris Cedex 12

chez des brebis dans l'est de la France

Durant l'hiver 2012-2013, de nombreux cheptels ovins des régions Alsace et Lorraine ont été confrontés à un épisode sévère de baisse importante, voire d'une absence totale de montée de lait après agnelage. Au total, 39 éleveurs de cinq départements ont déclaré des cas d'agalactie sévère. Les départements de Meurthe-et-Moselle et Moselle semblent avoir été plus particulièrement touchés.

Les premiers cas de brebis mettant bas sans production de colostrum sont apparus en Meurthe et Moselle, mi-septembre 2012. Le phénomène s'est rapidement intensifié à partir du mois de novembre, correspondant au début de la saison d'agnelage d'automne pour la production d'agneaux de bergerie.

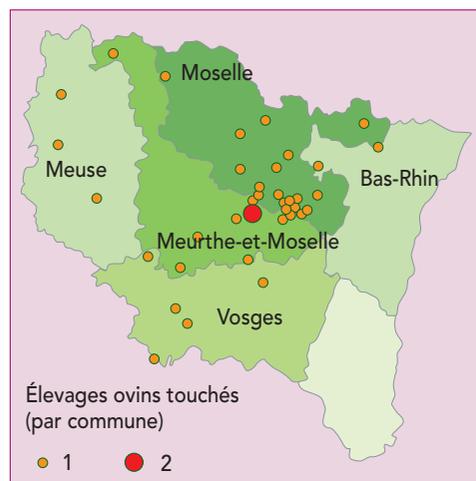
● Début novembre, alors que le phénomène prend de l'ampleur et que les causes restent inexpliquées, les groupements de défense sanitaires (GDS) de Meurthe et de Moselle ont été alertés de cette situation préoccupante. Ils sollicitent GDS France pour la mise en place d'un groupe de travail réunissant l'École vétérinaire de Toulouse, la Plateforme d'épidémiosurveillance en santé animale (Plateforme ESA), des vétérinaires ruraux des groupements techniques vétérinaires (GTV) 54 et 57, GDS France et les GDS des régions Alsace et Lorraine.

● Ce groupe de travail met rapidement en place un cadre d'investigations : enquête en élevage et conduite d'une série d'analyses. Les enquêtes menées dans 17 élevages ont permis de mieux décrire les troubles cliniques et de comparer les différentes pratiques d'élevage.

DESCRIPTION CLINIQUE ET ÉPIDÉMIOLOGIQUE

● Cliniquement, le phénomène se traduit par une absence de colostrum et de lait pen-

Figure 1 - Distribution géographique des 39 élevages ovins ayant rapporté des cas d'agalactie à la mise bas au cours de l'hiver 2012-2013



dant 2 à 8 jours après la mise bas. La lactation peut s'établir (avec ou sans traitement) quand les mamelles sont stimulées, soit par la traite, soit par la tétée. En revanche, la lactation apparaît très compromise pour les brebis insuffisamment stimulées par la tétée. Les brebis, y compris en bon état corporel (seuls trois cheptels sur 17 ont des notes d'état corporel (NEC) en dessous de 2,5 avant agnelage), déparasitées, correctement alimentées, ... présentent au moment de la mise bas ces troubles d'agalactie sans présenter d'autre symptôme (encadré 1).

ENQUÊTES ÉPIDÉMIOLOGIQUES EN ÉLEVAGE

● Les enquêtes épidémiologiques en élevage ont eu pour objectifs de rechercher des facteurs de risque communs aux élevages touchés et d'explorer un certain nombre d'hypothèses étiologiques.

Des cheptels atteints (très) performants

● Les cheptels enquêtés (neuf en Meurthe et Moselle et huit en Moselle) sont de taille supérieure à la moyenne des cheptels de ces départements (avec un nombre de brebis reproductrices : au minimum de 150, en moyenne de 475, et au maximum de 1200) (figure 1).

1^{er} Prix éditorial
2012

Objectifs pédagogiques

■ Savoir mettre en œuvre une démarche diagnostique vis-à-vis d'un problème d'agalactie chez les ovins.

■ Savoir comment investiguer une suspicion d'intoxication par des mycotoxines.

Essentiel

■ Observé chez les brebis et les agnelles, l'épisode d'agalactie était très localisé.

■ Le phénomène s'est traduit par une absence de colostrum et de lait pendant 2 à 8 jours après la mise bas.

ÉPIDÉMIOLOGIE

■ Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article